

L'apostolat et l'évangélisation. Comment annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui ?

Table des matières

L'apostolat et l'évangélisation. Comment annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui ?	1
EMV 83.7 – Nous devons nous instruire en regardant Judas	3
EMV 84.5 – « Si l'amour est méprisé, il faut insister encore, insister jusqu'au bout ». L'image des sables mouvants.....	3
EMV 86 – Tous peuvent être un maître pour leur prochain.....	4
EMV 86 – Découragement de Judas car les grands d'Israël ne viennent pas au Christ. Les défaites de l'apostolat	4
EMV 87 – Judas parle avec Isaac qui poursuit son évangélisation à Yutta. Il insiste avec l'aide de Dieu. Le secret est de toujours aller de l'avant.....	5
EMV 88.4 – Indication de Jésus au berger Jonas, qui vient de retrouver le Messie après trente ans de séparation	9
EMV 91 – A Nazareth, Jésus commence à former les apôtres. Nous devons être des frères les uns pour les autres. L'exemple des fourmis	9
EMV 92 – Instruction de Jésus aux apôtres. Ne pas juger ni se vanter du bien qu'on fait. Le cas de la famille qui rejette le Christ.....	11
EMV 93 – La formation apostolique est comparable à la nature qui nous entoure. Paroles de consolation à Jude qui se voit maltraité par son père à cause de Jésus	13
EMV 97.2 – Dans toutes les disputes, si le plus prudent savait céder et ne pas s'acharner à vouloir avoir raison, s'il se montrait conciliant, (...) ce serait mieux et plus saint.....	15
EMV 97 – La ruse de l'apôtre.....	15
EMV 97 – Chez Matthieu, tout juste converti. Les pharisiens arrivent et Jésus parle aux disciples présents.....	15
EMV 97 – Jésus enseigne la Loi aux pécheurs	16
EMV 98 – Après avoir rencontré Marie de Magdala, grande pécheresse, sur le lac de Tibériade. « Vous êtes le sel de la terre ». Instructions de Jésus aux apôtres.	16
EMV 98 – La destinée des apôtres et la grandeur de leur mission	17
EMV 98 – L'essentiel pour avoir un caractère d'apôtres.....	18
EMV 100 – Celui qui veut être un disciple, qu'il prenne sa Croix et suivre le Christ	20
EMV 109 – Les vertus pour appartenir au Christ	20
EMV 114 – « L'homme, c'est l'homme. La mission dépasse l'homme ».....	21
EMV 124 – Commentaire de Jésus sur les maîtres en Israël. Ce qui aide l'âme, c'est l'amour	21
EMV 135 – Le secret du Rédempteur et des co-rédempteurs	21

EMV 137 – A la Belle-Eau, Jésus assure à André que l'âme de la femme voilée sera sauvée. Il lui demande s'il veut savoir ce qu'elle va devenir, et comment elle va faire pour se convertir. La confiance et l'abandon d'André : « Il me suffit de savoir qu'elle vient à toi. »	21
EMV 143 – L'image des semeurs et de la moisson	22
EMV 149 – La pitié et la douceur dans l'apostolat	23
EMV 154 – Gardez à l'esprit tout ce qu'a fait le Maître	23
EMV 154 – Parole de consolation de Jésus à Maria face à la sensation que tout son travail est inutile	23
EMV 155 – Nous n'avons pas de mérite à être né dans la religion vraie.	24
EMV 159 – La cordialité obtient plus de chose que le rigorisme	24
EMV 234.2 – La négligence et le zèle mal compris	24
EMV 234.5 – Jésus est devant une mère affligée par la mort de son fils, chez Marie de Magdala. Il lui demande seulement de pardonner la sœur de Lazare. Puis, il parle dans une dictée des défaites de l'apostolat. « Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre peine en vain. »	25
EMV 234 – Les trois phases du salut d'une âme	25

EMV 83.7 – Nous devons nous instruire en regardant Judas

Pour vous aussi – et je le dis spécialement pour ceux qui sont préposés au soin des cœurs –, il est nécessaire de s'instruire en étudiant Judas. Tous, vous êtes des " Pierre ", vous, les prêtres, et vous devez lier et délier. Mais de quel esprit d'observation vous devez faire preuve, quelle fusion avec Dieu vous devez avoir, quelle étude éveillée, quelles comparaisons avec la méthode de votre Maître doivent être les vôtres, pour lui ressembler, comme vous le devez !

EMV 84.5 – « Si l'amour est méprisé, il faut insister encore, insister jusqu'au bout ». L'image des sables mouvants

– Maître : quelles paroles trouves-tu pour les coupables, pour les convertir, pour les soumettre ? Des paroles de réprimande sévère comme celles dont est remplie l'histoire d'Israël à l'égard des coupables – et le dernier à les employer, c'est le Précurseur –, ou des paroles de pitié ?

– Je mets en œuvre l'amour et la miséricorde. Crois bien, Lazare, que, sur celui qui est tombé, un regard d'amour a plus de puissance qu'une malédiction.

– Et si l'amour est méprisé ?

– Insister encore. Insister jusqu'au bout. Lazare, connais-tu ces terrains où la traîtrise du sol engloutit les imprudents ?

– Oui, je les connais par mes lectures. Dans mon état de santé, je lis beaucoup, à la fois par passion et pour occuper mes longues heures d'insomnie. Je sais qu'il en existe en Syrie et en Egypte, et d'autres encore près de la Chaldée et je sais qu'ils agissent comme des ventouses : quand ils vous attrapent, ils vous aspirent. Un Romain prétend que ce sont des bouches de l'Enfer habitées par des monstres païens. Est-ce vrai ?

– Non, ce n'est pas vrai. Ce sont des formations spéciales du sol terrestre. L'Olympe n'a rien à y voir. On cessera de croire à l'Olympe et ces terrains existeront toujours. Les progrès de l'homme pourront donner une explication plus véridique du fait, mais ils ne pourront pas le faire disparaître. Maintenant, je te dis : comme tu les as connus par tes lectures, tu as pu lire aussi comment on peut sauver ceux qui y sont tombés.

– Oui, avec une corde qu'on leur lance au bout d'une perche, même avec une branche. Alors ce petit secours suffit pour donner à celui qui s'enlise le peu d'aide qu'il lui faut pour se dégager et lui permet de se tenir tranquille sans se débattre, jusqu'à l'arrivée de secours plus efficaces.

– Eh bien ! Le coupable, c'est celui qui s'est laissé posséder par un sol trompeur dont la surface est couverte de fleurs, mais qui, par-dessous, est une boue mouvante. Crois-tu que si l'homme savait ce à quoi il s'engage en remettant un seul atome de soi au pouvoir de Satan, il le ferait ? Mais il l'ignore... et après... Soit il est paralysé par la stupeur et le venin du Mal, soit il s'affole et, pour échapper au remords de sa perte, il se débat, s'enlise dans une autre fange, met en mouvement de lourdes ondes mouvantes par ses mouvements inconsidérés et celles-ci précipitent sa perte. L'amour, c'est la corde, le filin, la branche dont tu parles. Il faut insister, insister... jusqu'à ce qu'il

les saisisse... Une parole... un pardon... une plus grande indulgence pour sa faute... uniquement pour arrêter la descente et attendre le secours de Dieu... Lazare, connais-tu la puissance du pardon ? Il amène Dieu à l'aide du sauveteur...

EMV 86 – Tous peuvent être un maître pour leur prochain

Tous, même le plus pauvre, même le plus ignorant du peuple de Dieu, peut être un maître pour un païen, un maître par sa manière de vivre et de prêcher Dieu aux païens à travers les actes d'une vie sainte.

EMV 86 – Découragement de Judas car les grands d'Israël ne viennent pas au Christ. Les défaites de l'apostolat

[Judas est découragé. Dans le chapitre précédent, il a parlé avec Joseph d'Armathie et Nicodème et a appris que Gamaliel ne considérait pas encore Jésus comme le Messie...]

Judas soupire.

« Pourquoi soupirez-tu, Judas ? demande Jésus.

– Je soupire parce que... parce que je voudrais que ce soient les nôtres qui cherchent la vérité. Ils la fuient, au contraire, ou ils la méprisent ou encore ils restent indifférents. Je suis découragé. Je ne veux plus remettre les pieds ici et ne veux plus rien faire d'autre que t'écouter. Car, comme disciple, je ne réussis rien.

– Et crois-tu que je réussisse beaucoup ? Ne te décourage pas, Judas. Ce sont les luttes de l'apostolat : il y a plus de défaites que de victoires. Mais ici, ce sont des défaites. Là-haut, ce sont toujours des victoires. Le Père voit ta bonne volonté et, même si elle n'aboutit pas, il ne t'en bénit pas moins.

EMV 87 – Judas parle avec Isaac qui poursuit son évangélisation à Yutta. Il insiste avec l'aide de Dieu. Le secret est de toujours aller de l'avant

87.1 « Et moi, je te dis, Maître, que les meilleurs, ce sont les humbles. Ceux vers qui je me suis tourné n'ont manifesté que mépris et indifférence. Ah, les enfants de Yutta ! »

Isaac s'adresse à Jésus. Assis sur l'herbe au bord du fleuve, ils font tous cercle autour de Jésus. Isaac semble faire le compte-rendu de ses efforts.

Judas intervient et, chose rare, il appelle le berger par son nom :

« Isaac, je pense comme toi. A leur contact, nous perdons notre temps et notre foi. Moi, j'y renonce.

– Moi, non, mais j'en souffre. Je ne renoncerai que si le Maître me le demande. Je suis habitué depuis des années à souffrir pour être fidèle à la vérité. Je ne pouvais mentir pour gagner les bonnes grâces des puissants. Et sais-tu combien de fois ils sont venus se moquer de moi, dans ma chambre de malade, et promettre – des promesses fallacieuses, c'est sûr – de me secourir si je disais que j'avais menti et que toi, Jésus, tu n'étais pas le Sauveur nouveau-né ? Mais je ne pouvais pas mentir. Mentir, ç'aurait été renier ma joie, ç'aurait été détruire mon unique espérance, ç'aurait été te repousser, mon Seigneur ! Te repousser, toi ! Dans la nuit de ma misère, dans la tristesse de mon infirmité, je gardais toujours la joie d'un ciel parsemé d'étoiles : le visage de ma mère, l'unique joie de ma vie d'orphelin, le visage d'une épouse qui ne fut jamais mienne et à laquelle je gardais mon amour au-delà de la mort. C'étaient mes deux petites étoiles. Il y avait aussi deux étoiles plus grandes, semblables à des lunes très pures : Joseph et Marie souriant à un nouveau-né et à nous, pauvres bergers, et, étincelant au centre du ciel de mon cœur, ton visage innocent, doux, trois fois saint... Je ne pouvais repousser ce ciel qui était le mien ! Je ne pouvais renoncer à sa lumière, la plus pure qui puisse exister. J'aurais préféré passer ma vie au milieu des tourments, que me passer de toi, mon souvenir béni, mon Jésus nouveau-né ! »

Jésus pose la main sur l'épaule d'Isaac et sourit.

Judas reprend la parole :

« Tu insistes donc ?

– J'insiste aujourd'hui, demain, encore et toujours. Quelqu'un viendra.

– Combien de temps durera ce travail ?

– Je l'ignore. Mais, crois-moi : il suffit de ne pas regarder en avant, ni en arrière. Il faut travailler jour après jour et, si le soir on a obtenu des résultats, dire : “ Merci, mon Dieu ” ; et sinon : “ J'espère en ton secours pour demain. ”

– Tu es sage.

– Je ne sais même pas ce que cela veut dire. Mais je fais dans ma mission ce que j'ai fait lorsque j'étais malade. Presque trente années d'infirmité, ce n'est pas un jour !

– Je le crois bien ! Je n'étais pas encore né que tu étais déjà infirme.

– J'étais infirme. Mais je ne les ai jamais comptées, ces années. Je n'ai jamais dit : " Voilà le mois de Nisan qui revient et je ne refleuris plus avec les roses. Voilà Tisri et je continue à m'affaiblir ici. " **J'allais de l'avant, me parlant à moi-même et aux bons qui appartenaient au Seigneur.** Je me rendais compte que les années passaient car ceux qui avaient été les enfants d'autrefois venaient m'apporter les friandises de leur mariage et celles de la naissance de leurs bébés. Mais si je regarde en arrière, maintenant que je suis redevenu jeune après ma vieillesse, que vois-je du passé ? Rien. C'est le passé.

– Rien ici. Mais au Ciel il y a " tout " pour toi, Isaac, et ce tout t'y attend » dit Jésus.

87.2 Puis, s'adressant à tout le monde :

« C'est cela qu'il faut faire. Je le fais, moi aussi. Aller de l'avant. Sans lassitude. La lassitude est encore une racine de l'orgueil humain, de même que l'empressement. Pourquoi se dégoûte-t-on des défaites, pourquoi se trouble-t-on des lenteurs ? Parce que l'orgueil nous fait penser : " Me le refuser, à moi ? Me faire attendre si longtemps ? C'est manquer de respect envers l'apôtre de Dieu. " Non, mes amis. Regardez la création et pensez à celui qui l'a faite. Méditez sur le progrès de l'homme, et pensez à son origine. Pensez à cette heure où nous sommes, et calculez combien de siècles l'ont précédée. Le monde créé est l'œuvre d'une création tranquille. Le Père n'a pas fait l'univers de façon désordonnée. Il a procédé par étapes. L'homme actuel est l'œuvre d'un progrès patient, et il ne cessera de progresser en connaissance et en puissance, qui seront saintes ou non, selon la volonté des hommes. Mais l'homme n'est pas devenu savant en un jour. Nos premiers parents, renvoyés du Jardin, avaient tout à apprendre, lentement, progressivement. Apprendre jusqu'aux choses les plus simples : comment le grain de blé est meilleur réduit en farine, puis en pâte, puis après la cuisson. Apprendre à le réduire en farine et à le cuire. Apprendre à faire du feu avec du bois. Apprendre comment on fait un habit en regardant la fourrure des animaux. Comment se faire un abri en observant les fauves. Comment faire une couche en étudiant les nids. Apprendre à se soigner par les herbes et les eaux en voyant comment agissent les animaux poussés par l'instinct. Apprendre à voyager à travers déserts et mers en étudiant les étoiles, en domestiquant les chevaux, apprendre l'équilibre des embarcations qu'enseigne une coquille de noix flottant sur l'eau d'une rivière. Combien d'insuccès avant de réussir ! Mais la réussite vient, et on continue. L'homme n'en sera pas plus heureux pour autant, parce qu'il se rendra plus habile dans le mal que dans le bien. Mais il progressera. La Rédemption n'est-elle pas œuvre de patience ? Décidée depuis des siècles de siècles, et même au-delà des limites du temps, voici qu'arrive à présent l'heure que les siècles ont préparée. Tout est affaire de patience. Alors pourquoi s'impatienter ? Dieu ne pouvait-il pas tout faire en un éclair ? L'homme, doué de raison, sorti des mains de Dieu, ne pouvait-il pas tout savoir en un éclair ? Ne pouvais-je pas, moi, venir au commencement des siècles ? Tout aurait pu se passer comme cela. Mais rien ne doit être violence. Rien. La violence est

toujours contraire à l'ordre. Dieu et ce qui vient de Dieu est ordre. N'ambitionnez pas d'être plus que Dieu.

87.3 – Mais alors, quand seras-tu connu ?

– Par qui, Judas ?

– Mais par le monde !

– Jamais.

– Jamais ? Mais n'es-tu pas le Sauveur ?

– Je le suis, mais le monde ne veut pas être sauvé. Ce n'est que dans la proportion d'un sur mille qu'il voudra me connaître, et dans la proportion d'un sur dix mille qu'il me suivra réellement. Et encore, j'exagère. Je ne serai pas connu même par mes plus intimes.

– Mais s'ils te sont intimes, ils te connaîtront.

– Oui, Judas. Ils me connaîtront en tant que Jésus, le juif Jésus. Mais ils ne me connaîtront pas pour ce que je suis. En vérité, je vous dis que je ne serai pas connu de tous mes intimes. Connaître veut dire aimer avec fidélité et vertu... et il y aura quelqu'un qui ne me connaîtra pas. »

Jésus a le geste de résignation découragée qu'il a toujours quand il annonce sa future trahison : il ouvre les mains et les tient ainsi, tournées vers l'extérieur, le visage affligé qui ne regarde ni les hommes ni le ciel, mais seulement sa future destinée de Trahi.

« Ne dis pas cela, Maître, intervient Jean d'une voix suppliante.

– Nous te suivons pour toujours mieux te connaître » dit Simon.

Les bergers font chorus.

« nous te suivons comme une épouse et tu nous es plus cher qu'elle. Nous sommes plus jaloux de toi que d'une femme. Ah non ! Nous te connaissons déjà tellement que nous ne pouvons plus te méconnaître. Lui (Judas désigne Isaac) dit que renier ton souvenir de nouveau-né aurait été pour lui plus atroce que de perdre la vie. Or tu n'étais alors qu'un nouveau-né. Nous, nous te possédons comme homme et comme maître. Nous t'entendons et nous voyons tes œuvres. Ton contact, ton haleine, ton baiser sont pour nous une consécration continuelle, une perpétuelle purification. Seul un démon pourrait te renier après avoir été ton intime !

– C'est vrai, Judas, mais il y en aura un.

– Malheur à lui ! Je serai pour lui un justicier.

– Non, laisse au Père la justice. Sois son rédempteur, le rédempteur de cette âme qui se tourne vers Satan.

87.4 Mais saluons Isaac. Le soir est venu. Je te bénis, serviteur fidèle. Tu sais maintenant que Lazare de Béthanie est notre ami et qu'il veut aider mes amis. Je pars. Toi, reste. Laboure le terrain aride de Juda. Plus tard, je reviendrai. Tu sais, au besoin, où me trouver. Que ma paix soit avec toi ! »

Jésus bénit et embrasse son disciple.

EMV 88.4 – Indication de Jésus au berger Jonas, qui vient de retrouver le Messie après trente ans de séparation

- Toi, dis aux morts, à ceux qui dorment, aux vivants : “ Le Messie est parmi nous. ”
- Aux morts, Seigneur ?
- Aux âmes mortes. Les autres, les justes morts dans le Seigneur, tressaillent déjà de joie pour leur prochaine libération des limbes. Dis aux morts que je suis la Vie, à ceux qui dorment que je suis le Soleil qui se lève pour les tirer du sommeil. Dis aux vivants que je suis la Vérité qu'ils cherchent.

EMV 91 – A Nazareth, Jésus commence à former les apôtres. Nous devons être des frères les uns pour les autres. L'exemple des fourmis

Maintenant j'ai décidé de vous envoyer dans le monde. Mais auparavant, je dois vous instruire, pour vous rendre capables d'affronter le monde avec la douceur et la sagesse, le calme et la constance, la conscience et la science de votre mission.

(...) 91.2 Je commence par vous dire qu'il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et que vous ne fassiez qu'un. Qui êtes-vous ? Des hommes de toutes classes sociales, de tout âge, et de toute région. J'ai préféré prendre des esprits encore vierges en matière de doctrine et de connaissances, car je les pénétrerai plus facilement de mon enseignement. Par ailleurs, vous êtes destinés à évangéliser des gens qui seront dans l'ignorance absolue du vrai Dieu : je veux donc qu'en vous souvenant de votre primitive ignorance de Dieu, vous ne les dédaigniez pas, mais que vous les instruisiez avec pitié, vous rappelant avec quelle pitié j'ai fait de même à votre égard.

Je sens s'élever en vous une objection : “ Nous ne sommes pas païens, même si nous n'avons pas de culture intellectuelle. ” Non, vous ne l'êtes pas. Cependant non seulement vous, mais même ceux qui parmi vous représentent les savants et les riches, vous vous êtes tous laissés prendre par une religion qui, dénaturée par trop de raisons, n'a de religion que le nom. En vérité, je vous déclare que nombreux sont ceux qui se glorifient d'être des fils de la Loi. Mais 80% d'entre eux ne sont que des idolâtres qui ont embrouillé dans les nuées de mille petites religions humaines la Loi vraie, sainte, éternelle du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Aussi, quand vous vous regardez les uns les autres, aussi bien vous, les pêcheurs humbles et sans culture, que vous qui êtes marchands ou fils de marchands, officiers ou fils d'officiers, riches ou fils de riches, dites : “ Nous sommes tous pareils. Tous, nous avons les mêmes lacunes et tous nous avons besoin du même enseignement. Frères par nos défauts personnels ou nationaux, nous devons désormais devenir frères dans la connaissance de la vérité et l'effort pour la mettre en pratique. ”

Oui, des frères : je veux que ce soit le nom que vous vous donniez l'un à l'autre et que vous vous considériez comme tels. Vous êtes comme une seule famille. Quand est-ce qu'une famille est prospère et que le monde l'admire ? Quand on y trouve l'union et la concorde. Si un fils devient l'ennemi de l'autre, si un frère nuit à l'autre, la prospérité de cette famille sera-t-elle durable ? Non. C'est en vain que le père de famille s'efforce de travailler, d'aplanir les difficultés et de s'imposer au monde. Ses efforts restent sans

résultat, car les ressources s'effritent, les difficultés augmentent, le monde se moque de cet état de procès perpétuels qui émiettent les affections et les biens – alors que, unis, ils étaient puissants contre le monde – en un tas de petits, de mesquins intérêts contraires dont profitent les ennemis de la famille pour en accélérer la ruine. Qu'il n'en soit jamais ainsi parmi vous ! Soyez unis. Aimez-vous. Aimez-vous pour vous apporter une aide mutuelle. Aimez-vous pour enseigner à aimer.

91.3 Observez. Même ce qui nous entoure nous enseigne cette grande force. Regardez cette tribu de fourmis qui accourt tout entière vers un même endroit. Suivons-la et nous découvrirons la raison de leur affluence, qui n'est pas inutile, vers ce point déterminé... Voilà : l'une de leurs petites sœurs a découvert, grâce à ses organes minuscules qui nous sont invisibles, un grand trésor sous cette large feuille de radis sauvage. C'est un morceau de mie de pain, peut-être tombé des mains d'un paysan venu soigner ses oliviers, ou bien de celles d'un voyageur qui a fait une pause à l'ombre pour prendre son repas, ou encore de celles d'un joyeux gamin courant sur l'herbe fleurie. Comment, à elle seule, aurait-elle pu traîner dans sa fourmilière ce trésor mille fois plus gros qu'elle ? Alors elle a appelé l'une de ses sœurs et lui a dit : " Regarde et cours vite dire à nos sœurs qu'il y a là de la nourriture pour toute la tribu et pour plusieurs jours. Hâte-toi avant qu'un oiseau ne découvre ce trésor, appelle ses compagnons et qu'ils le dévorent. " Et la petite fourmi a couru, tout essoufflée par les accidents du terrain, à travers graviers et herbes, jusqu'à la fourmilière et elle a dit : " Venez, l'une de nous vous appelle. Elle a fait une découverte pour toutes. Mais elle ne peut la charrier jusqu'ici toute seule. Venez. " Alors toutes, même celles qui, exténuées par le travail accompli durant toute la journée, se reposaient dans les galeries de la fourmilière, sont accourues ; même celles qui étaient en train de ranger les provisions dans les réserves. Une, dix, cent, mille... Voyez-les qui le saisissent de leurs griffes, le soulèvent en faisant de leur corps un chariot, le traînent en s'arc-boutant sur le sol. L'une tombe... l'autre, là, a failli s'estropier parce que le pain, en rebondissant, la cloue entre son extrémité et un caillou. Celle-ci, encore, si petite, une jeune de la tribu, s'arrête, épuisée... mais, après avoir repris son souffle, elle repart. Oh ! Comme elles sont unies ! Regardez : maintenant le morceau de pain est bien agrippé et il avance, il avance lentement mais il avance. Suivons-le... Encore un peu, petites sœurs, encore un peu et votre fatigue sera récompensée. Elles n'en peuvent plus, mais elles ne cèdent pas. Elles se reposent et repartent... Voilà qu'elles arrivent à la fourmilière. Et maintenant ? Maintenant, au travail pour réduire en miettes ce gros morceau de mie. Voyez ce travail ! Les unes découpent, les autres transportent... Voilà, c'est fini. Maintenant tout est en sécurité et, heureuses, elles disparaissent par les fissures au fond des galeries. Ce sont des fourmis, rien d'autre que des fourmis. Pourtant elles sont fortes parce qu'elles sont unies. Méditez là-dessus.

EMV 92 – Instruction de Jésus aux apôtres. Ne pas juger ni se vanter du bien qu'on fait. Le cas de la famille qui rejette le Christ

Croyez fermement – et que cela vous soit une règle de conduite – que rien de ce qui est caché ne le reste pour toujours. Ce peut être Dieu qui prend soin de faire connaître les œuvres de l'un de ses enfants au moyen d'un signe miraculeux, ou bien il le fait par l'intermédiaire des justes qui reconnaissent le mérite d'un frère. Mais ce peut être aussi Satan qui, par la bouche d'un imprudent – je ne veux rien dire de plus –, révèle des choses que les bons auraient préféré taire, pour ne pas pousser au manque de charité, et il déforme la vérité de façon à créer de la confusion dans les pensées. C'est ainsi que le moment vient toujours où ce qui était caché est connu.

Maintenant, gardez toujours cela présent à l'esprit. Que cela vous arrête sur la pente du mal sans vous inciter par ailleurs à publier le bien que vous faites. Combien de fois on agit par bonté, par vraie bonté, mais par bonté tout humaine ! Or, comme cette bonne action n'est qu'humaine et procède d'une intention pas entièrement pure, on désire qu'elle soit connue des hommes ; alors on s'énerve, on s'irrite de voir qu'elle reste inconnue et on étudie des méthodes pour qu'elle soit manifeste. Non, mes amis. Ce n'est pas ce qu'il convient. Faites le bien et abandonnez-le au Seigneur éternel. Lui, saura – si cela vous est profitable –, le faire connaître aussi aux hommes. Si, au contraire, sa divulgation devait enlever toute valeur à vos actions entreprises dans un juste but par l'effet d'une résurgence d'orgueilleuse complaisance, alors le Père le garde secret, et il se réserve de vous en rendre gloire au Ciel en présence de toute la cour des Cieux.

92.2 Ne jugez jamais un acte sur les apparences. N'accusez jamais, car les actions humaines peuvent avoir parfois un aspect déplaisant et cacher des motifs louables. Un père, par exemple, peut dire à un fils paresseux et noceur : “ Va-t'en ” : cela peut passer pour de la dureté et une dérobade à ses devoirs de père. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Son : “ Va-t'en ” a un goût de larmes bien amer, plus chez le père que chez le fils, et il s'accompagne de ces mots – et du vœu que cela se vérifie – : “ Tu reviendras quand tu te seras repenti de ta paresse. ” C'est d'ailleurs justice à l'égard des autres enfants, parce que ce comportement empêche qu'un noceur dépense en débauches ce qui appartient aussi aux autres. En revanche, cette parole serait mauvaise si elle venait d'un père lui-même en faute, à l'égard de Dieu ou à l'égard de ses enfants, et qui, par égoïsme, s'estimerait supérieur à Dieu et penserait avoir des droits même sur l'esprit de son fils. Non : l'âme appartient à Dieu, et Dieu ne violente pas la liberté de l'âme de se donner, et dans quelle mesure. Aux yeux du monde, ces actes sont pareils, mais combien l'un est différent de l'autre ! Le premier relève de la justice, et le second d'un arbitraire coupable. Ne jugez donc jamais personne.

92.3 Hier, Pierre a dit à Judas : “ Quel maître as-tu eu ? ” [car Judas a fait une scène de jalousie]. Qu'il ne le dise plus. Que personne n'accuse autrui de ce qu'il voit en quelqu'un d'autre ou en lui-même. Les maîtres ne tiennent qu'un seul langage pour tous leurs élèves. Comment se fait-il alors que dix deviennent justes et dix mauvais ? C'est parce que chacun y ajoute du sien, de ce qu'il a dans le cœur, et c'est cela qui incline vers le bien ou vers le mal. Dans ce cas, comment peut-on accuser le maître d'avoir donné un mauvais enseignement si le bien qu'il cherche à inculquer est anéanti par l'excès de mal qui règne dans un cœur ? Le premier facteur de réussite est en

vous. Le maître travaille votre moi. Mais si vous n'êtes pas susceptibles d'amélioration, que peut-il faire ? Qui suis-je, moi ? En vérité, je vous dis que vous n'aurez pas de maître plus sage, plus patient et plus parfait que moi. Et pourtant l'on dira même de l'un de mes disciples : " Mais quel maître avait-il ? "

92.4 Ne vous laissez jamais dominer, dans vos jugements, par des motifs personnels. Hier Judas, par un amour exagéré de sa région, a estimé voir en moi une injustice envers elle. L'homme est souvent influencé par ces éléments impondérables que sont l'amour de la patrie ou d'une idée, et il dévie de son but comme un alcyon désorienté. Le but, c'est Dieu. Voyez tout en Dieu pour y voir clair. Ne placez rien, et surtout pas vous-mêmes, au-dessus de Dieu. Et s'il arrive que quelqu'un se trompe... ô Pierre ! ô vous tous ! Ne soyez pas intransigeants. L'erreur de l'autre qui vous choque tant, est-il bien sûr que vous ne l'avez jamais faite ? En êtes-vous bien certains ? Et, en admettant que vous ne l'avez jamais commise, que vous reste-t-il à faire ? Vous devez remercier Dieu, et c'est tout. Et être vigilants, extrêmement vigilants, continuellement, pour ne pas tomber demain dans ce que vous avez évité jusqu'à ce jour. Vous voyez ? Aujourd'hui le ciel est sombre, à cause d'une chute de grêle imminente. En observant le ciel, nous nous sommes dit : " Ne nous éloignons pas de la maison. " Eh bien, si nous savons ainsi juger des choses qui, pour dangereuses qu'elles soient, ne sont rien en comparaison de la perte de l'amitié de Dieu par le péché, pourquoi ne savons-nous pas juger de ce qui peut mettre l'âme en péril ?

92.5 Voyez ma Mère : pouvez-vous imaginer qu'il puisse y avoir en elle la moindre tendance au mal ? Eh bien, étant donné que l'amour la pousse à me suivre, elle quittera sa maison quand mon amour le voudra. Ce matin, elle m'en a encore prié ; alors que c'est elle qui m'a instruit, elle me disait : " Au nombre de tes disciples, fais qu'il y ait aussi ta Mère, mon Fils. Je veux apprendre ta doctrine. " Elle, qui a possédé cette doctrine en son sein et d'abord en son esprit, par un don de Dieu à la future Mère de son Verbe incarné, elle me disait : " Cependant... c'est à toi de juger si je puis venir sans risquer de perdre l'union à Dieu, sans que ce monde, dont tu me dis qu'il pénètre partout avec ses puanteurs, puisse corrompre mon cœur, qui a été, est, et ne veut être qu'à Dieu. Je m'examine et, autant que je sache, il me semble pouvoir le faire, parce que... (et là, elle s'est fait le plus grand éloge sans même y penser), parce que je ne trouve pas de différence entre la paix candide de l'époque où j'étais une fleur du Temple et celle que je possède en moi, maintenant que cela fait plus de trente ans que je suis la maîtresse de la maison. Mais je suis une indigne servante qui connaît mal et juge plus mal encore des choses de l'esprit. Toi, tu es le Verbe, la Sagesse, la Lumière et tu peux être lumière pour ta pauvre Maman qui accepte de ne plus te voir plutôt que de n'être pas agréable au Seigneur. " Et moi, j'ai dû lui dire, le cœur tremblant d'admiration : " Maman, je te l'affirme : ce n'est pas le monde qui pourra te corrompre, mais c'est lui qui sera embaumé par toi. "

Ma Mère, vous l'entendez, a su voir les dangers de la vie au milieu du monde. Même pour elle, ce sont des dangers, même pour elle. Et vous, hommes, vous ne les voyez pas ? 92.6. Ah ! Vraiment Satan est aux aguets ! Seuls les vigilants seront victorieux. (...)

EMV 93 – La formation apostolique est comparable à la nature qui nous entoure. Paroles de consolation à Jude qui se voit maltraité par son père à cause de Jésus

« A quoi comparerai-je la formation apostolique ? A la nature qui nous entoure. Voyez : en hiver, la terre paraît morte, mais, à l'intérieur, les graines travaillent et la sève se nourrit d'humidité, gonflant les rameaux souterrains – c'est ainsi que je pourrais nommer les racines – pour en avoir en profusion en vue des floraisons, quand sera venu le temps des fleurs. Vous aussi, vous êtes comparables à cette terre hivernale : nue, aride, grossière. Mais sur vous est passé le semeur et il a jeté sa semence. Près de vous est passé le cultivateur et il a sarclé le sol autour de votre tronc planté dans une terre aussi dure et rugueuse que lui, pour que la nourriture venue des nuages et de l'air puisse parvenir aux racines afin de les fortifier pour les fruits à venir. Quant à vous, vous avez reçu la semence et accepté le travail de la bêche, parce que vous avez la bonne volonté de porter du fruit dans l'œuvre de Dieu.

Je comparerai encore la formation apostolique à cet orage qui a frappé. Cela paraît être une violence inutile. Mais voyez quel bien il a fait. Aujourd'hui, l'air est plus pur, il semble renouvelé, sans poussière. L'orage a tout rafraîchi. Le soleil est le même qu'hier, mais il n'a plus la même ardeur fiévreuse parce que ses rayons nous arrivent à travers des couches d'air purifiées et fraîches. La verdure, les plantes sont soulagées comme les hommes, car la propreté, la sérénité sont des choses qui apportent la joie. Même les discordes servent à atteindre une plus exacte connaissance et une plus grande clarté. Autrement, elles ne seraient que méchancetés. Or que sont les discordes sinon des orages provoqués par des nuages de différentes espèces ? Et ces nuages ne s'accumulent-ils pas insensiblement dans les cœurs, par des mauvaises humeurs inutiles, de petites jalousies, des orgueils ombrageux ? Puis vient le vent de la grâce qui les rassemble pour qu'ils se déchargent de toutes ces sombres humeurs et il ramène la sérénité.

La formation apostolique est encore semblable au travail que Pierre accomplissait ce matin pour faire plaisir à ma Mère : redresser, rattacher, étayer ou délier, selon les tendances et les besoins, pour faire de vous des " forts " au service de Dieu. Il faut redresser les idées fausses, maîtriser les excès charnels, soutenir les faiblesses, au besoin modérer les penchants, libérer des servitudes et des timidités. Vous devez être libres et forts, comme des aigles qui abandonnent la cime où ils sont nés pour ne penser qu'à voler toujours plus haut. Le service de Dieu, c'est le vol. La cime, ce sont les affections...

93.5 L'un de vous, aujourd'hui, est triste parce que son père voit venir la mort, qui plus est le cœur fermé à la Vérité et à son fils qui la suit. Plus que fermé, d'ailleurs : hostile. Encore ne lui a-t-il pas dit l'injuste : " Va-t'en " dont je parlais hier, en se proclamant lui-même supérieur à Dieu. Mais son cœur serré et ses lèvres closes ne sont pas même capables de dire encore : " Suis la voix qui t'appelle. " Je ne prétendrais pas, moi qui vous parle, et son fils pas davantage, voir s'ouvrir ces lèvres pour dire : " Viens, et qu'avec toi vienne le Maître. Et que Dieu soit béni pour s'être choisi un serviteur de ma maison, en créant ainsi une parenté plus élevée que celle du sang avec le Verbe du Seigneur. " Mais, moi pour son bien, et son fils pour des raisons encore plus complexes, nous souhaiterions au moins entendre de lui des paroles qui ne soient plus hostiles.

Mais, qu'il ne pleure pas, ce fils. Qu'il sache qu'il n'y a en moi ni rancœur ni mépris à l'égard de son père, mais seulement de la pitié. Je suis venu et j'ai attendu, tout en sachant l'inutilité de cette attente, pour qu'un jour son fils ne me dise pas : " Ah, pourquoi n'es-tu pas venu ? " Je suis venu le persuader que tout est inutile quand le cœur se ferme avec animosité. Je suis venu aussi réconforter la bonne personne qui souffre de cette scission dans la famille, comme sous l'effet d'un couteau qui sépare des faisceaux de fibres... Mais que ce fils, aussi bien que cette bonne mère soient persuadés que, moi, je ne réponds pas au ressentiment par le ressentiment.

93.6 Je respecte l'honnêteté d'un croyant âgé, qui est fidèle malgré la déviation de sa foi, au point où en est restée sa religion jusqu'à aujourd'hui.

Il y en a tant comme lui en Israël... C'est pour cela que je vous dis : je serai mieux reçu par les païens que par les fils d'Abraham. L'humanité a corrompu l'idée du Sauveur et en a abaissé la royauté surnaturelle à une pauvre idée de souveraineté humaine. Il me faut fendre la dure écorce du judaïsme, pénétrer, blesser pour arriver au fond, et porter, là où est l'âme du judaïsme, la fécondation de la Loi nouvelle.

Ah ! Il est bien vrai qu'Israël, qui a poussé autour du noyau vital de la Loi du Sinai, est devenu semblable à un fruit monstrueux dont la pulpe à couches toujours plus fibreuses et plus dures, protégées à l'extérieur par une carapace résistante à toute pénétration, empêche même la sortie du germe. Et pourtant l'Eternel juge le moment venu de créer le nouvel arbre de la foi au Dieu un et trine. Moi, pour permettre à la volonté de Dieu de s'accomplir et au judaïsme de devenir le christianisme, je dois entailler, percer, pénétrer, aller jusqu'au noyau et le réchauffer de mon amour pour qu'il se réveille et se gonfle, germe, croisse continuellement et devienne l'arbre puissant du christianisme, cette religion parfaite, éternelle, divine. Et en vérité, je vous dis que le judaïsme ne se laissera percer que dans la proportion de un pour cent.

Voilà pourquoi je ne considère pas comme réprouvé cet israélite qui ne veut pas de moi et qui ne voudrait pas me donner son fils. Aussi, je dis au fils : ne pleure pas pour la chair et le sang qui souffrent de se voir repoussés par la chair et le sang qui les ont engendrés. Je lui dis encore : ne pleure pas non plus pour l'esprit. Ta souffrance œuvre plus que tout au profit de l'âme du tien et du sien, de ce père qui est le tien et ne comprend ni ne voit. 93.7 J'ajoute même : **ne te fais pas de scrupule d'appartenir plus à Dieu qu'à ton père.**

Et à tous je vous dis : Dieu est plus que votre père, que votre mère, que vos frères. Je ne suis pas venu pour unir la chair et le sang à la manière terrestre, mais d'une manière spirituelle et céleste. Aussi me faut-il séparer ce qui est chair et sang pour prendre avec moi les âmes capables, dès cette terre, de s'élever à la hauteur du Ciel pour en faire les serviteurs du Ciel. Je suis donc venu appeler les " forts " et les rendre encore plus forts, car ce sont eux qui composent l'armée des doux. Doux pour les frères, forts à égard de leur moi et du moi de leur sang familial.

Ne pleure pas, mon cousin. Ta souffrance, je te l'assure, œuvre auprès de Dieu au profit de ton père et de tes frères plus que n'importe quelle parole, non seulement de toi, mais même de moi. La parole ne rentre pas là où le préjugé fait barrière, crois-le bien. Mais la grâce entre. Et le sacrifice, c'est l'aimant qui attire la grâce.

En vérité, je vous dis que lorsque j'appelle quelqu'un au service de Dieu, il n'y a pas d'obéissance plus élevée que de répondre à cet appel. Et il faut le faire sans même s'arrêter à calculer à quel point et de quelle façon les autres réagiront à notre fidélité à l'appel de Dieu. Il ne faut pas même s'arrêter pour ensevelir son père. Vous serez récompensés pour cet héroïsme. D'ailleurs, cette récompense ne sera pas pour vous seuls, mais aussi pour ceux dont vous vous séparez avec un cri qui vient du cœur, pour ceux dont la parole vous frappe souvent plus durement qu'une gifle parce qu'ils vous accusent d'être des fils ingrats et vous maudissent, dans leur égoïsme, comme si vous étiez des rebelles. Non : vous êtes loin d'être des rebelles... vous êtes des saints. Les premiers ennemis des personnes appelées sont les membres même de leur famille. Mais entre amour et amour, il faut savoir distinguer, et aimer surnaturellement. C'est dire qu'il faut aimer davantage le Maître du surnaturel que les serviteurs de ce Maître. Il convient d'aimer ses parents en Dieu et non pas plus que Dieu. »

93.8 Jésus se tait et se lève pour aller auprès de son cousin qui, baissant la tête, a du mal à retenir ses larmes. Il lui fait une caresse.

« Jude... Moi, j'ai quitté ma Mère pour suivre ma mission. Que cela t'enlève toute hésitation sur l'honnêteté de ta conduite. Si cela n'avait pas été un acte bon, aurais-je pu le faire à l'égard de ma Mère qui, après tout, n'a que moi ? »

EMV 97.2 – Dans toutes les disputes, si le plus prudent savait céder et ne pas s'acharner à vouloir avoir raison, s'il se montrait conciliant, (...) ce serait mieux et plus saint.

Dans toutes les disputes, si le plus prudent savait céder et ne pas s'acharner à vouloir avoir raison, s'il se montrait conciliant, quitte à partager en deux l'objet du litige – même si, je veux bien l'admettre, il est dans son bon droit –, ce serait mieux et plus saint. On ne nuit pas forcément par désir de nuire. Il arrive qu'on fasse du mal sans le vouloir. Pensez toujours à cela et pardonnez. Elie et les autres croient servir Dieu avec justice en agissant comme ils le font. Je chercherai, avec patience et constance, avec beaucoup d'humilité et de bonne grâce, à les persuader qu'un temps nouveau est venu et que Dieu veut désormais être servi d'après mon enseignement. La ruse de l'apôtre, c'est la bonne grâce, son arme la constance, le secret de la réussite, l'exemple et la prière pour ceux qu'il faut convertir. »

EMV 97 – La ruse de l'apôtre

La ruse de l'apôtre, c'est la bonne grâce, son arme la constance, le secret de la réussite, l'exemple et la prière pour ceux qu'il faut convertir.

EMV 97 – Chez Matthieu, tout juste converti. Les pharisiens arrivent et Jésus parle aux disciples présents

Ne leur montrons pas autre chose que de la vertu. Si quelqu'un ne peut y parvenir, qu'il sorte. Ne ressembliez pas à des pharisiens qui accablent les gens de préceptes qu'ils sont les premiers à ne pas observer.

EMV 97 – Jésus enseigne la Loi aux pécheurs

Moi qui connais la Loi, je l'enseigne à ceux qui ne la connaissent pas : aux pécheurs par conséquent.

EMV 98 – Après avoir rencontré Marie de Magdala, grande pécheresse, sur le lac de Tibériade. « Vous êtes le sel de la terre ». Instructions de Jésus aux apôtres

Matthieu 5, 13-16 : Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

EMV

98.7 Vous êtes un groupe de personnes, mais vous constituez un noyau, c'est-à-dire une seule chose. Car vous êtes un ensemble complexe qui débute et dont on étudie toutes les caractéristiques, plus ou moins bonnes, pour le former, l'amalgamer, en arrondir les angles, en développer les tendances multiples, et en faire un tout parfait. C'est pour cela que je vous étudie et que je fais sur vous des observations, même pendant votre sommeil.

Qu'êtes-vous ? Que devez-vous devenir ? Vous êtes le sel de la terre. Voilà ce que vous devez devenir : le sel de la terre. Le sel sert à préserver de la corruption les viandes et aussi beaucoup d'autres denrées. Mais le sel pourrait-il saler s'il n'était pas salé ? C'est avec vous que je veux saler le monde pour lui donner une saveur céleste. Mais comment pouvez-vous saler si vous perdez toute saveur ?

Qu'est-ce qui vous fait perdre la saveur céleste ? Ce qui est humain. L'eau de mer, de la vraie mer, n'est pas bonne à boire, tant elle est salée, n'est-ce pas ? Et pourtant, si quelqu'un prend une coupe d'eau de mer et la verse dans une cruche d'eau douce, alors on peut la boire, parce que l'eau de mer est tellement diluée qu'elle a perdu son mordant. L'humanité est comme l'eau douce qui se mélange à votre salinité céleste. Et encore : en supposant qu'il soit possible de dériver un ruisseau de la mer et de l'envoyer dans ce lac, pourriez-vous l'y retrouver ? Non. Il serait perdu dans une trop grande masse d'eau douce. Ainsi en est-il de vous quand vous diluez votre mission – ou plutôt la noyez –, dans tant d'humanité.

Vous êtes des hommes. Je le sais. Mais, moi-même, qui suis-je ? Je suis celui qui a en lui toute force. Et qu'est-ce que je fais ? Je vous communique cette force puisque je vous ai appelés. Mais à quoi sert-il de vous la communiquer si vous la dispersez sous des avalanches de sensations et de sentiments humains ?

Vous êtes et devez être la lumière du monde. Je vous ai choisis, moi, la Lumière de

Dieu, pour continuer d'éclairer le monde quand je serai retourné au Père. Mais pouvez-vous donner la lumière si vous êtes des lanternes éteintes ou fumantes ? Non, la fumée incertaine d'un lumignon est pire que sa mort totale et par votre fumée vous obscurciriez cette lueur de lumière que les cœurs peuvent encore garder. Ah ! Malheureux ceux qui, cherchant Dieu, se tournent vers des apôtres qui n'ont, au lieu de lumière, que de la fumée ! Ils en recevront le scandale et la mort. Mais les apôtres indignes subiront malédiction et châtement.

EMV 98 – La destinée des apôtres et la grandeur de leur mission

98.8 Grande est votre destinée ! Mais aussi : grande et redoutable est votre mission ! Rappelez-vous que celui à qui on a donné davantage est tenu de fournir davantage. Et à vous, c'est le maximum qui sera donné en fait d'instruction et de don. Vous êtes instruits par moi, le Verbe de Dieu, et vous recevez de Dieu le don d'être " les disciples ", autrement dit les continuateurs du Fils de Dieu. Je voudrais que vous ne cessiez de méditer sur le choix dont vous êtes l'objet, que vous vous examiniez, que vous vous soupesiez... Et si l'un d'entre vous se sent capable d'être seulement fidèle, mais ne trouve pas en lui l'énergie d'un apôtre, qu'il se retire — je ne veux pas même dire : s'il se sent pécheur et endurci, mais simplement : s'il se sent incapable d'être plus que fidèle —.

Pour qui l'aime, le monde est bien vaste, beau, suffisant, varié ! Il offre toutes les fleurs et tous les fruits dont les sens peuvent jouir. Moi, je n'offre rien d'autre que la sainteté. Sur la terre, c'est la voie la plus étroite, la plus pauvre, la plus escarpée, la plus épineuse, la plus persécutée qui soit. Au Ciel, son étroitesse se change en immensité, sa pauvreté en richesse, ses épines en un tapis de roses, son escarpement en un sentier facile et agréable, sa persécution en paix et béatitude. Mais ici-bas, c'est un effort héroïque que d'être saint. Moi, je ne vous offre que cela.

Voulez-vous rester avec moi ? Ne vous sentez-vous pas le courage de le faire ? Oh ! Ne vous regardez pas avec cet air étonné et affligé ! Vous m'entendrez encore souvent vous poser cette question. Et quand vous l'entendrez, pensez que mon cœur pleure, parce qu'il est blessé de vous trouver sourds à mon appel. Examinez-vous alors, puis jugez honnêtement et sincèrement, et prenez votre décision. Faites-le pour n'être pas des réprouvés. Dites : " Maître, mes amis, je me rends compte que je ne suis pas fait pour suivre cette voie. Je vous donne un baiser d'adieu, et je vous dis : priez pour moi. " Cela vaut mieux que de trahir. Cela vaut mieux...

Que dites-vous ? Trahir qui ? Qui ? Moi. Ma cause, c'est-à-dire la cause de Dieu — car je suis un avec le Père —. De plus, vous vous trahiriez aussi vous-mêmes. Vous trahiriez votre âme en la donnant à Satan. Vous voulez rester juifs ? Moi, je ne vous force pas à changer. Mais ne trahissez pas. Ne trahissez pas votre âme, le Christ et Dieu. Je vous jure que ni moi, ni ceux qui me sont fidèles ne vous critiquerons, ne vous désignerons au mépris des foules fidèles. Il y a peu de temps, un de vos frères a dit une grande parole : " Nous cherchons à tenir cachées nos plaies et celles des proches que nous aimons. " Or celui qui se séparerait serait comme une plaie, une gangrène survenue au sein de notre organisme apostolique. Il se détacherait à cause de sa gangrène inguérissable, laissant une cicatrice douloureuse que nous tiendrions cachée avec le plus grand soin.

98.9 Non, ne pleurez pas, vous les meilleurs. Ne pleurez pas. Je n'ai envers vous aucune rancœur et je ne suis pas irrité de vous voir si lents. Je viens de vous appeler et ne puis prétendre à ce que vous soyez déjà parfaits. Je ne le prétendrai même pas après des années, après vous avoir répété des centaines de fois les mêmes choses en vain. Au contraire, écoutez : dans plusieurs années vous serez moins ardents qu'à cette heure où vous êtes néophytes. La vie est ainsi faite... l'humanité également... On perd l'élan après le premier bond. Mais (Jésus s'est brusquement levé) je vous jure que, moi, je vaincrai. Purifiés par une sélection naturelle, fortifiés par un breuvage sur-naturel, vous, les meilleurs, deviendrez mes héros, les héros du Christ, les héros du Ciel. La puissance des Césars sera poussière en comparaison de la royauté de votre sacerdoce. Vous, pauvres pêcheurs de Galilée, vous, juifs inconnus, vous, qui n'êtes que des numéros dans la masse des hommes qui vous entourent, vous serez plus connus, acclamés, respectés que des Césars et que tous les Césars que la terre a portés et portera. Vous serez connus, vous serez bénis dans un très proche avenir comme dans les siècles les plus reculés, jusqu'à la fin du monde.

EMV 98 – L'essentiel pour avoir un caractère d'apôtres

Vous qui avez une honnête volonté et qui avez la capacité de la suivre, je vous donne les lignes essentielles de votre caractère d'apôtres.

Soyez toujours vigilants et prêts. Ayez toujours la ceinture aux reins et vos lampes allumées, comme des gens qui doivent partir d'un moment à l'autre ou courir à la rencontre de quelqu'un qui arrive. En fait, vous êtes, vous serez jusqu'à ce que la mort vous arrête, d'inlassables pèlerins à la recherche de ceux qui errent ; et jusqu'à ce que la mort vous arrête, vous devez tenir votre lampe haute et allumée pour indiquer la route aux égarés qui viennent vers le bercail du Christ.

Vous devez être fidèles au Maître qui vous a préposés à ce service. Le serviteur que le maître trouvera toujours vigilant et que la mort surprend en état de grâce sera récompensé. Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas dire : " Je suis jeune, j'ai le temps de faire ceci et cela ; plus tard, je penserai au Maître, à la mort, à mon âme. " Les jeunes meurent comme les vieux, les forts comme les faibles. Et les vieux comme les jeunes, les forts comme les faibles, sont également exposés à l'assaut de la tentation. Sachez que l'âme peut mourir avant le corps et que, sans le savoir, vous pouvez porter en votre sein une âme en putréfaction. C'est tellement insensible, la mort d'une âme ! C'est comme la mort d'une fleur. Sans un cri, sans convulsion... elle laisse baisser sa flamme comme une corolle flétrie et elle s'éteint. Après, longtemps après parfois, immédiatement pour un autre, le corps s'aperçoit qu'il porte en lui un cadavre plein de vers. Il devient fou d'épouvante et se tue pour échapper à cette union... Oh, il n'y échappe pas ! Il tombe, vraiment, avec son âme vermineuse sur un grouillement de serpents dans la géhenne.

Ne soyez pas malhonnêtes comme des courtiers ou des avocats qui ménagent deux clients ennemis. Ne soyez pas faux comme des politiciens qui appellent " ami " telle ou telle personne, pour s'en montrer ensuite l'ennemi. N'essayez pas de suivre deux manières de faire. On ne se moque pas de Dieu et on ne le trompe pas. Agissez avec les hommes comme vous agissez avec Dieu, car toute offense aux hommes est une offense à Dieu. Ayez le souci que Dieu vous voie tels que vous voulez être vus par les

hommes.

98.11 Soyez humbles. Vous ne pouvez reprocher à votre Maître de ne pas l'être. Je vous donne l'exemple. Imitiez-moi. Soyez humbles, doux, patients. C'est ainsi que l'on conquiert le monde, non par la violence et la force. Mais soyez forts et violents contre vos vices. Déracinez-les, même s'il vous faut déchirer votre cœur. Je vous ai dit, il y a quelques jours, de veiller sur vos regards. Mais vous ne savez pas le faire. Je vous l'affirme : mieux vaudrait devenir aveugles en vous arrachant des yeux pleins de convoitises, que de devenir luxurieux.

Soyez sincères. Je suis la Vérité. Dans ce qui est spirituel comme dans les réalités humaines. Je veux que vous soyez francs, vous aussi. Pourquoi user de tromperie avec moi, avec des frères, ou avec votre prochain ? Pourquoi s'amuser à tromper ? Quoi ? Orgueilleux comme vous l'êtes, n'avez-vous pas la fierté de dire : " Je ne veux pas qu'on me découvre menteur " ? Et soyez francs avec Dieu. Pensez-vous pouvoir le tromper par de longues prières en public ? Ah ! Mes pauvres fils ! Dieu voit le cœur !

Soyez discrets en faisant le bien, et même en faisant l'aumône. Un publicain a su l'être avant sa conversion. Et vous, vous ne sauriez pas l'être ? Oui, je te loue, Matthieu, de ta discrète offrande de chaque semaine que le Père et moi étions seuls à connaître, et je te cite en exemple. Cette réserve est aussi une forme de chasteté, mes amis. Ne découvrez pas votre bonté, comme vous ne découvririez pas une toute jeune fille aux yeux d'une foule. Soyez vierges quand vous faites le bien. Une bonne action est virginale quand elle ne s'allie pas à quelque arrière-pensée de louange ou d'estime, ou à des sentiments d'orgueil.

Soyez des époux fidèles à votre vocation à Dieu. Vous ne pouvez servir deux maîtres. Le lit nuptial ne peut accueillir deux épouses à la fois. Dieu et Satan ne peuvent se partager vos étreintes. L'homme ne peut pas – pas plus que Dieu ou Satan – partager une triple étreinte entre trois êtres en opposition l'un avec l'autre.

Opposez-vous au désir de l'or comme au désir de la chair, au désir charnel comme au désir de puissance. C'est ce que Satan vous offre. Ah ! Ses richesses trompeuses ! Honneurs, réussite, pouvoir, argent : ce sont autant de marchandises impures que vous achetez au prix de votre âme.

Contentez-vous de peu. Dieu vous procure le nécessaire. Cela suffit. Il vous le garantit, comme il le garantit à l'oiseau de l'air, et vous valez beaucoup plus que des oiseaux. Mais il attend de vous confiance et tempérance. Si vous avez confiance, lui ne vous décevra pas. Si vous êtes tempérants, son don quotidien vous suffira.

98.12 Ne soyez pas païens, tout en appartenant de nom à Dieu. Sont païens ceux qui préfèrent l'or et la puissance à Dieu, pour paraître des demi-dieux. Soyez saints et vous serez semblables à Dieu pour l'éternité.

Ne soyez pas intransigeants. Tous pécheurs, il vous faut vous comporter avec les autres comme vous voudriez que les autres se comportent avec vous : c'est-à-dire en étant compatissants et prêts à pardonner.

Ne jugez pas. Oh ! Ne jugez pas ! Cela fait peu de temps que vous êtes avec moi, et pourtant vous voyez combien de fois moi, qui suis innocent, j'ai été à tort mal jugé et accusé de péchés inexistantes. Mal juger, c'est offenser. Or seul celui qui est vraiment saint ne répond pas à l'offense par l'offense. Abstenez-vous donc d'offenser pour n'être pas offensés. Vous ne manquerez ainsi ni à la charité, ni à la sainte, chère et douce humilité, cette ennemie de Satan avec la chasteté.

Pardonnez, pardonnez toujours. Dites : " Je pardonne, Père, pour être pardonné par toi de mes péchés sans nombre. "

Améliorez-vous sans cesse, avec patience, avec fermeté, héroïquement. Qui vous dit que devenir bon n'est pas pénible ? Je vous l'affirme même : c'est l'effort le plus difficile de tous. Mais le Ciel en est la récompense et il vaut la peine de s'épuiser dans cet effort.

98.13 Enfin, aimez. Ah ! Quels mots, quels mots dois-je trouver pour vous inculquer l'amour ? Aucun n'est capable de vous convertir à l'amour, pauvres hommes que Satan excite ! Alors voilà ce que je dis : " Père, hâte l'heure de la purification. Cette terre est aride, et ce troupeau, ton troupeau, est malade. Mais il y a une rosée qui peut tout adoucir et purifier. Ouvre, ouvre la source de cette rosée. C'est moi que tu dois ouvrir, moi. Voici, Père. Je brûle d'accomplir ton désir qui est aussi le mien et celui de l'Amour éternel. Père, Père, Père ! Regarde ton Agneau et sois son sacrificateur. " »

Jésus est réellement inspiré. Debout, les bras en croix, le visage tourné vers le ciel, il se détache avec son blanc vêtement de lin sur le fond bleu du lac comme un archange en prière.

Là-dessus, la vision s'évanouit.

<p style="text-align: center;">EMV 100 – Celui qui veut être un disciple, qu'il prenne sa Croix et suivre le Christ</p>

Y a-t-il encore quelqu'un pour penser que la vie de l'apôtre est facile et pour juger avoir droit, sous prétexte qu'il est un apôtre – ou souvent s' imagine l'être –, à une vie facile, sans souffrances, sans heurts, sans échecs ? Y a-t-il encore quelqu'un qui, parce qu'il me sert, puisse me demander d'être son serviteur et d'accomplir en sa faveur des miracles à jet continu, et de faire de sa vie un tapis fleuri, agréable, humainement glorieux ? Mon chemin, mon travail, mon service, c'est la croix, la souffrance, le renoncement, le sacrifice. J'y suis passé, moi. Que ceux qui veulent se dire " mes disciples " fassent de même ! Je ne dis pas cela pour le " Jean ", mais pour les docteurs mécontents et exigeants.

<p style="text-align: center;">EMV 109 – Les vertus pour appartenir au Christ</p>

– On ne peut être avec moi sans aimer l'humilité, la douceur, la continence, l'honnêteté et l'amour, par-dessus tout l'amour, parce que celui qui aime Dieu et son prochain possède par suite toutes les vertus et gagne le Ciel.

EMV 114 – « L’homme, c’est l’homme. La mission dépasse l’homme »

L'homme, c'est l'homme. La mission dépasse l'homme. Mais l'homme, investi d'une mission, devient capable de l'accomplir au-delà de ses possibilités naturelles quand, par une vie sainte, il a Dieu pour ami.

EMV 124 – Commentaire de Jésus sur les maîtres en Israël. Ce qui aide l’âme, c’est l’amour

« Voyez, mes amis : il y a beaucoup de maîtres en Israël et ils parlent, ils parlent... Or les âmes restent telles qu'elles sont. Pourquoi ? Parce que les âmes entendent les paroles des maîtres, mais ne voient pas leurs actes. Alors l'un détruit l'autre, et les âmes restent là où elles en étaient, si encore elles ne reviennent pas en arrière. Mais quand un maître fait ce qu'il dit et agit saintement en toute chose, même s'il ne fait que des actes matériels comme donner un pain, un vêtement, un logement à la chair souffrante de son prochain, il arrive à faire progresser les âmes et à les mener jusqu'à Dieu. Ce sont en effet ses propres actes qui annoncent à ses frères : " Il y a un Dieu, et Dieu est ici. " Ah, l'amour ! En vérité, je vous dis que celui qui aime se rachète lui-même et sauve les autres. »

EMV 135 – Le secret du Rédempteur et des co-rédempteurs

C'est le secret du Rédempteur et des rédempteurs : faire preuve de patience, de bonté, de constance et prier. Rien d'autre. Tout geste est de trop pour certaines maladies...

EMV 137 – A la Belle-Eau, Jésus assure à André que l’âme de la femme voilée sera sauvée. Il lui demande s’il veut savoir ce qu’elle va devenir, et comment elle va faire pour se convertir. La confiance et l’abandon d’André : « « Il me suffit de savoir qu'elle vient à toi. »

137.2 – Ne voudrais-tu pas savoir ce qu'elle [cette âme pour laquelle tu pries] va devenir ? Est-ce qu'il ne t'importe même pas de ne pas être celui qui me l'amènera ? Ne te demandes-tu pas comment elle va faire ? »

Jésus sourit doucement, avec un éclair de lumière dans ses yeux bleus posés sur l'apôtre qui marche à ses côtés. Il a un de ces sourires et de ces regards qui sont un des secrets de Jésus pour conquérir les cœurs.

André le regarde de ses doux yeux bruns et répond :

« Il me suffit de savoir qu'elle vient à toi. D'ailleurs, moi ou un autre, qu'est-ce que cela peut bien faire ? Et comment elle le fera ? Tu le sais et il n'est pas nécessaire que je le sache. Ce que tu m'assures me suffit pleinement et j'en suis heureux. »

Jésus lui passe le bras derrière les épaules et l'attire à lui en une étreinte affectueuse qui met en extase le bon André. Et il lui parle en le tenant ainsi :

« C'est le privilège du véritable apôtre. Tu vois, mon ami, ta vie et celle des futurs apôtres ressemblera toujours à cela. Parfois vous saurez que vous êtes des " sauveurs ". Mais, le plus souvent, vous sauverez sans le savoir les personnes que vous voudriez le plus sauver. Ce n'est qu'au Ciel que vous verrez venir à votre rencontre, ou monter au Royaume éternel, ceux que vous aurez sauvés. Et votre joie de bienheureux augmentera pour chaque personne sauvée. Parfois, vous le saurez dès cette terre. Ce sont les joies que je vous donne pour vous infuser une vigueur encore plus grande pour de nouvelles conquêtes. Mais bienheureux le prêtre qui n'aura pas besoin d'être ainsi aiguillonné pour accomplir son devoir ! Bienheureux celui qui ne se désole pas parce qu'il ne voit pas de triomphes, et qui ne dit pas : " Je ne fais plus rien parce que je n'ai aucune satisfaction. " La satisfaction de l'apôtre, considérée comme l'unique encouragement au travail, dénote une absence de formation apostolique, abaisse l'apostolat, qui est une chose spirituelle, au niveau d'un travail humain ordinaire. Il ne faut jamais tomber dans l'idolâtrie du ministère. Ce n'est pas vous qui devez être adorés, mais le Seigneur votre Dieu. A lui seul la gloire de ceux qui sont sauvés. A vous la tâche de sauver, en attendant, au temps du Ciel, la gloire d'avoir été des " sauveurs. "

EMV 143 – L'image des semeurs et de la moisson

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé pour achever l'œuvre qu'il désire que j'accomplisse. Quand le semeur jette la semence, peut-il prétendre avoir déjà tout fait pour dire qu'il a obtenu la récolte ? Non, certainement pas. Que de labeurs encore avant de pouvoir se dire : " Voilà, mon travail est achevé " ! Et avant ce moment, il ne peut se reposer. Regardez ces champs sous le gai soleil de la sixième heure. Il y a seulement un mois, et même moins, la terre était nue, sombre à force d'être battue par les pluies. Maintenant, regardez. Des tiges innombrables de blé, qui viennent de percer, d'un vert très tendre qui semble encore plus clair sous cette grande lumière, la couvrent, pour ainsi dire, d'un léger voile presque blanc. C'est la moisson future et vous dites en la voyant : " Dans quatre mois, c'est la récolte. Les semeurs engageront des moissonneurs, car s'il suffit d'un semeur pour ensemençer son champ, il faut un grand nombre d'ouvriers pour le moissonner. Semeurs et moissonneurs sont heureux. Celui qui a semé un petit sac de grains et qui doit maintenant préparer ses greniers pour engranger la récolte, aussi bien que ceux qui, en quelques jours, gagnent de quoi vivre pendant plusieurs mois. " Dans le domaine spirituel il en est de même : ceux qui moissonneront ce que j'ai semé se réjouiront avec moi et comme moi, parce que je leur donnerai mon salaire et ce qu'il leur est dû. Je leur donnerai de quoi vivre dans mon Royaume éternel. Vous, vous n'avez qu'à moissonner ; le travail le plus dur, c'est moi qui l'ai fait. Et pourtant je vous dis : " Venez faire la moisson dans mon champ. Je suis heureux de vous voir chargés des gerbes de ma récolte. Quand vous aurez récolté tout le grain que j'aurai semé partout, inlassablement, alors la volonté de Dieu sera accomplie et je m'assiérai au banquet de la Jérusalem céleste. "

EMV 149 – La pitié et la douceur dans l’apostolat

Il faut faire preuve d'une pitié tout empreinte de douceur, même pour ceux que la société – qui n'est pas sainte parce qu'elle n'est pas intimement unie à Dieu – juge et déclare indignes de pitié.

EMV 154 – Gardez à l’esprit tout ce qu’a fait le Maître

Gardez en mémoire tout ce qui vient de votre Maître. Il n'y a pas de fait, aussi insignifiant qu'il soit, qui ne doive devenir un jour une règle pour l'apostolat.

EMV 154 – Parole de consolation de Jésus à Maria face à la sensation que tout son travail est inutile

Personne ne répond [parmi les apôtres], et Jésus a un sourire triste, plein de compassion.

154.9 Ce matin, il en a eu un pour moi aussi...

Un tel découragement m'avait envahie que je me suis mise à pleurer pour beaucoup de raisons. La dernière n'était pas la fatigue d'écrire encore et encore avec la conviction que tant de bonté de la part de Dieu et tant de fatigue pour le petit Jean étaient bien inutiles. Dans mes larmes, j'ai invoqué mon Maître. Et puisque, par bonté, il est venu tout exprès pour moi, je lui ai fait part de mes pensées.

Il a eu un haussement d'épaules qui équivalait à : « Laisse tomber le monde et ses histoires », puis il m'a fait une caresse en me disant :

« Eh quoi ? Tu ne voudrais plus m'aider ? Le monde ne veut pas connaître mes paroles ? Eh bien, racontons-les-nous entre nous pour la joie que j'ai de les répéter à un cœur fidèle et pour celle que tu as de les entendre. Les lassitudes de l'apostolat !... Elles sont plus accablantes que celles de tout autre travail ! Elles assombrissent le jour le plus serein et remplissent d'amertume la plus douce des nourritures. Tout devient cendre et boue, nausée et fiel. Mais, mon âme, ce sont les heures où nous prenons sur nous le fardeau de la lassitude, du doute, de la misère des gens du monde qui meurent de ne pas posséder ce que nous avons. Ce sont les heures où nous agissons le plus. Je te l'ai déjà dit l'an passé. " A quoi bon ? " se demande l'âme submergée par tout ce qui submerge le monde, c'est-à-dire les flots qu'envoie Satan et où le monde se noie. Mais l'âme clouée avec son Dieu sur la croix ne se noie pas. Elle perd pour un instant la lumière et est engloutie sous les eaux nauséuses du découragement spirituel, puis se dégage, plus fraîche et plus belle. Ce que tu dis : " Je ne suis plus bonne à rien " est une conséquence de cette lassitude. Tu ne serais jamais bonne à rien. Mais moi, je suis toujours moi, par conséquent tu seras toujours bonne pour ta fonction de porte-parole. Certainement, si je voyais que, tel un joyau lourd et très précieux, mon don était enfoui avarement, utilisé imprudemment ou que, par paresse, on ne cherchait pas à le protéger par ces garanties que la méchanceté humaine impose de prendre dans certains cas pour protéger le don et la personne par l'entremise de laquelle il arrive, je dirais mon " ça suffit ! ". Et cette fois, sans retour. Ça suffit pour

tous, excepté pour ma petite âme qui, aujourd'hui, ressemble tout à fait à une petite fleur sous une averse. Et ces caresses peuvent-elles te faire douter que, moi, je t'aime ? Allons ! Tu m'as aidé en temps de guerre. Aide-moi, maintenant, encore... Il y a tant à faire ! »

Je me suis alors calmée sous la caresse de la longue main et du sourire si doux de mon Jésus, vêtu de blanc, comme toujours quand il est tout à moi.

EMV 155 – Nous n'avons pas de mérite à être né dans la religion vraie.

NB : Jésus dit à Jude qu'il n'a pas de mérite à être né de son père Alphée, qui appartient à Israël. J'actualise ici, pour nous, chrétiens.

Tu n'as pas de mérite à être né [chrétien]. Tu dois seulement en remercier l'Eternel parce qu'il t'a fait un grand don, et par reconnaissance et humilité chercher à amener au vrai Dieu ceux qui ne l'ont pas reçu. Il faut être bon.

EMV 159 – La cordialité obtient plus de chose que le rigorisme

Bien souvent, ce qu'on n'obtient pas par le rigorisme, on l'obtient par la cordialité.

EMV 234.2 – La négligence et le zèle mal compris

Dans les conversions ratées, il y en a, sinon la moitié, du moins quatre sur dix qui ont pour cause première la négligence des personnes chargées des conversions, un zèle mal compris et menteur qui n'est qu'un voile posé sur un réel égoïsme et de l'orgueil qui leur permet de rester bien tranquille à l'abri sans descendre dans la lie pour en arracher un cœur. " Moi, je suis pur, je suis digne de respect. Je ne vais pas là où il y a de la pourriture et où l'on peut me manquer de respect. " Mais celui qui parle ainsi n'a-t-il pas lu l'Evangile, où il est dit que le Fils de Dieu est allé convertir les publicains et les prostituées, et pas seulement les honnêtes gens de l'ancienne Loi ? Ne pense-t-il pas que l'orgueil est une impureté de l'âme, que le manque de charité est une impureté du cœur ? Tu seras vilipendé ? Je l'ai été avant toi, et bien davantage, or j'étais le Fils de Dieu. Tu devras mettre ton vêtement au contact de choses impures ? Et moi, n'ai-je pas touché ces impuretés de mes mains, pour que je puisse les remettre sur pied et leur dire : " Marche sur ce nouveau chemin " ?

EMV 234.5 – Jésus est devant une mère affligée par la mort de son fils, chez Marie de Magdala. Il lui demande seulement de pardonner la sœur de Lazare. Puis, il parle dans une dictée des défaites de l'apostolat. « Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre peine en vain. »

[Les] défaites accompagnent les victoires de l'apostolat. Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre peine en vain. Mais elles ne doivent pas faire perdre courage. L'apôtre ne doit pas prétendre tout obtenir. Des forces adverses de tous noms s'opposent à lui ; comme les tentacules d'une pieuvre, elles rattrapent la proie qui leur avait échappé. Le mérite de l'apôtre reste le même. Malheureux, l'apôtre qui prétend : " Je sais que, là, je ne pourrai pas convertir, donc je n'y vais pas. " Un tel apôtre n'aurait guère de valeur. Il faut y aller, même si seul un sur mille sera sauvé. La journée de l'apôtre sera aussi féconde pour un seul que pour mille. Car il aura fait tout son possible, et c'est cela que Dieu récompense. Il faut aussi croire que, là où l'apôtre ne peut obtenir de conversions parce que la personne à convertir est trop prisonnière de Satan et les forces de l'apôtres trop insuffisantes pour l'effort requis, Dieu peut intervenir. Et alors ? qui est plus grand que Dieu ?

Une autre chose que l'apôtre doit absolument pratiquer, c'est l'amour, l'amour manifeste. Pas seulement l'amour secret du cœur de ses frères, qui suffit pour les frères bons. Mais l'apôtre est un ouvrier de Dieu et il ne doit pas se borner à prier, il doit agir. Qu'il agisse donc avec amour, avec un grand amour. La sévérité paralyse le travail de l'apôtre et le mouvement des âmes vers la Lumière. Pas de sévérité, mais de l'amour. L'amour, c'est le vêtement d'amiante que les flammes des mauvaises passions ne peuvent attaquer. L'amour vous comble d'essences protectrices qui empêchent la pourriture humano-satanique de pénétrer en vous. Pour conquérir une âme, il faut savoir aimer. Pour conquérir une âme, il faut savoir l'amener à aimer. A aimer le bien en repoussant ses pauvres amours peccamineuses.

EMV 234 – Les trois phases du salut d'une âme

Voici les trois phases du salut d'une âme :

Etre d'une grande intégrité pour pouvoir parler sans crainte d'être réduit au silence. Parler à toute une foule, de façon à ce que notre parole apostolique qui s'adresse aux assemblées groupées autour de la barque mystique s'étende, comme des cercles dans l'eau, toujours plus loin, jusqu'aux rivages boueux où sont couchés ceux qui stagnent dans la fange et ne se soucient guère de connaître la vérité. C'est là le premier travail à faire pour briser la croûte de la glèbe et la préparer à recevoir la semence. C'est le plus sévère pour celui qui l'accomplit comme pour celui qui le reçoit, car la parole, tel le soc tranchant, doit blesser pour ouvrir. Et, en vérité, je vous dis que le cœur d'un apôtre plein de bonté est meurtri de devoir agir comme cela. Mais cette douleur est féconde, elle aussi. C'est par le sang et les pleurs de l'apôtre que la glèbe inculte devient fertile.

Deuxième qualité : œuvrer même là où tout autre qui comprendrait mal sa mission s'enfuirait ; se briser sous l'effort d'arracher l'ivraie, le chiendent et les épines pour mettre à nu le terrain labouré et faire briller sur lui, tel un soleil, la puissance de Dieu

et sa bonté ; et en même temps, se montrer, en qualité de juge et de médecin, à la fois sévère et compatissant, en s'arrêtant pour attendre, pour laisser aux âmes le temps de surmonter la crise, de réfléchir et de prendre une décision.

Troisième point : dès que l'âme qui s'est repentie dans le silence, en pleurant et en méditant sur ses erreurs, ose venir timidement vers l'apôtre, craignant d'être chassée, il faut que ce dernier ait un cœur plus grand que la mer, plus doux que le cœur d'une maman, plus aimant que le cœur d'un époux, et qu'il l'ouvre tout grand pour en laisser s'échapper des flots de tendresse. Si vous avez Dieu en vous – Dieu qui est Amour – , vous trouverez aisément les mots d'amour qu'il faut dire aux âmes. Dieu parlera en vous et par vous ; comme du miel qui suinte d'un rayon, comme un baume qui coule d'une ampoule, l'amour atteindra les lèvres brûlées et dégoûtées, les âmes blessées, et il sera soulagement et remède.

234.9 Faites en sorte que les pécheurs vous aiment, vous les docteurs des âmes. Faites en sorte qu'ils goûtent la saveur de l'amour céleste et en deviennent avides au point de ne plus chercher d'autre nourriture. Faites en sorte qu'elles trouvent dans votre douceur un tel soulagement qu'elles le recherchent pour toutes leurs blessures. Il faut que votre charité écarte d'eux toute crainte car, comme le dit l'épître de ce jour : " La crainte suppose un châtement, or celui qui craint n'est pas parfait en amour. " Mais celui qui fait craindre ne l'est pas non plus. Ne dites pas : " Qu'as-tu fait là ? ", ni " Va-t'en " ou " Tu ne peux pas goûter à l'amour bon ". Dites plutôt, en mon nom : " Aime et je te pardonne ", " Viens, les bras de Jésus te sont ouverts ", ou encore " Savoure ce pain angélique et cette Parole et oublie la poix infernale et le mépris de Satan ". Faites-vous bêtes de somme pour les faiblesses des autres. L'apôtre doit porter son fardeau et celui d'autrui, en même temps que ses propres croix et celles d'autrui. Et, quand vous venez à moi, chargés des brebis blessées, rassurez-les, ces brebis errantes, par ces mots : " Tout est oublié à partir de maintenant ", et " N'aie pas peur du sauveur. Il est venu du Ciel pour toi, tout exprès pour toi. Je ne suis que le pont pour te conduire à lui, qui t'attend, de l'autre côté du canal de l'absolution pénitentielle, pour te mener à ses saints pâturages : ils commencent ici sur terre, mais continuent ensuite dans les Cieux avec une beauté éternelle qui rassasie et réjouit.